

CAHIERS BIOGRAPHIQUES

I

RAMON MENENDEZ PIDAL



Tecnológico
de Monterrey

EDITIONS DE LA DIRECTION GENERALE
DES RELATIONS CULTURELLES

MADRID, 1951



RAMON MENENDEZ PIDAL

Tecnológico
de Monterrey

CAHIERS BIOGRAPHIQUES

I

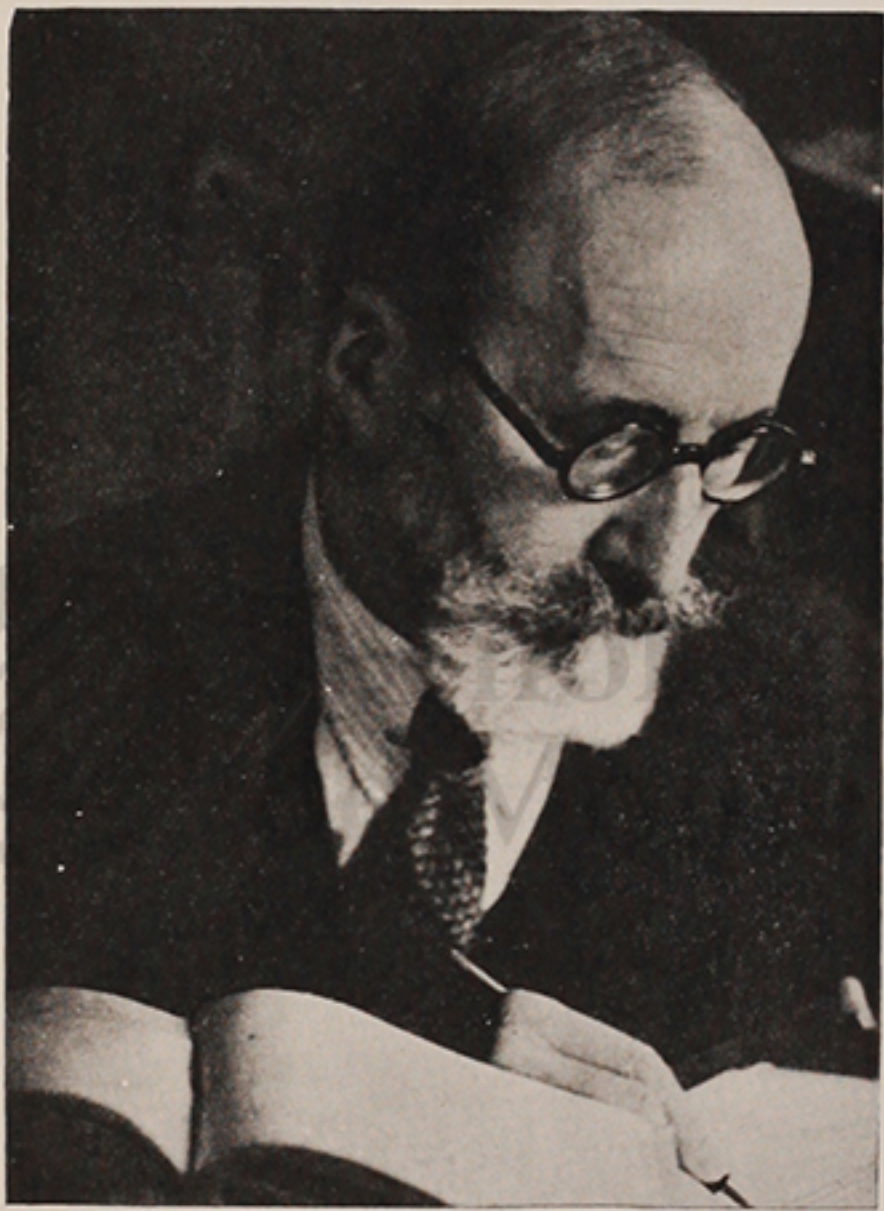
RAMON MENENDEZ PIDAL



Tecnológico
de Monterrey

EDITIONS DE LA DIRECTION GENERALE
DES RELATIONS CULTURELLES

MADRID, 1951



Né le 13 mars 1869 à La Corogne, Ramón Menéndez Pidal devint Docteur ès-lettres à l'Université de Madrid en 1893. La même année, il écrivit, sur le Poème du Cid, une étude en trois volumes qui fut récompensée par l'Académie Espagnole. La publication de l'ouvrage *Cantar de Mio Cid; texto, gramática y vocabulario* fut accueillie comme une grande nouveauté dans le domaine de l'érudition espagnole.

Certains ont rapporté cet ouvrage à l'école positiviste qui prévalait alors en Europe, mais qui n'avait pas encore trouvé d'écho en Espagne; au vrai, l'étude de Menéndez Pidal tend à de fréquentes déductions historiques, de sorte que le caractère historique démontré par lui, de beaucoup de personnages du Poème, sert à révéler le caractère essentiel de l'Épopée. On peut dire de cette étude qu'elle est à l'origine de la plus grande partie des travaux ultérieurs de Menéndez Pidal, puisque c'est elle qui l'obligea à étudier les chroniques médiévales espagnoles, c'est elle qui le mit en présence du problème de la tradition; et c'est elle encore qui

l'amena à examiner des sujets relatifs à la linguistique initiale de la langue primitive non stabilisée. Telles sont les conséquences que devait avoir l'édition d'un texte littéraire. Mais à ce genre de travaux il conviendrait d'en assimiler d'autres semblables, comme l'édition du poème hispano-mauresque de *Yusuf*, ou celles de la *Razón de Amor*, de *l'Auto de los Reyes Magos*, d'*Elena y María*, ou du fragment de *Roncesvalles*.

En 1896, il publie *Los Infantes de Lara*. Du livre, MENÉNDEZ PELAYO dit qu'il est «non seulement excellent en soi, mais qu'il est plus admirable encore étant donné le désert intellectuel où il a vu le jour». C'est la première fois que Menéndez Pidal défend, contre le grand spécialiste Milá y Fontanals, le concept de la tradition, et soutient que la poésie épique médiévale n'a pas seulement produit quelques poèmes isolés, mais qu'elle a eu une longue vie mouvementée, dont le succès se prolonge jusqu'au XV^e siècle, époque à laquelle elle rejoint les «romances». A l'occasion de la publication de ce livre, Heinrich Morf, professeur à l'Université de Berlin, écrivait : «C'est le Prince Charmant qui a réveillé la Cendrillon endormie et qui, en témoignage de reconnaissance, a reçu d'elle la révélation de quelques secrets des anciens temps». La valeur durable de l'ouvrage est démontrée par le fait qu'il put être réédité photographiquement en 1934, sans qu'il fût besoin d'y introduire de corrections.

Parallèlement aux études précédentes et bien des années avant, Menéndez Pidal avait été amené à explorer le domaine des chroniques générales ; il publia en 1898 le *Catalogue des Chroniques conservées à la Bibliothèque Royale*. «Qui pourrait supposer, s'il ne connaissait pas l'auteur, dit

MENÉNDEZ PELAYO, que, sous ce titre modeste et sous la forme d'un catalogue, se cache ni plus ni moins que la première étude formelle sur l'historiographie espagnole, le premier essai heureux de débrouiller le chaos des innombrables rédactions et refontes, des compilations et des résumés qui, consultés isolément par les érudits d'autrefois, ont amené tant de confusions dans le domaine de l'histoire positive et dans celui de l'histoire poétique et légendaire, qui n'est pas moins réelle que l'autre, bien qu'elle présente un genre de vérité différente et plus profonde».

En 1899, il obtient au concours la Chaire de Philologie Romane de l'Université de Madrid, et en 1902, il est élu membre de l'Académie Espagnole. Au cours de ces années, il voyage à travers toute l'Espagne pour étudier sur les lieux la géographie épique ; dans ses randonnées, il découvre que, dans la Castille de 1900, vit encore le chant traditionnel de ces «romances» dont l'existence était niée par tous, même par les savants les plus éminents comme Amador de los Ríos ou Menéndez Pelayo. On refusait également d'admettre qu'en Amérique Espagnole la tradition orale conservât la mémoire de ces poèmes : en 1905, Menéndez Pidal les découvre au Pérou, au Chili, en Argentine, en Uruguay (*Los Romances tradicionales en América* et *El Romancero Español*, conférences données à l'Université Columbia, de New-York). Peu après, en 1907, il fait connaître près de deux cents versions de «romances» chantées par les Juifs d'origine espagnole au Maroc, à Oran, à Salonique, en Roumanie et à Vienne (*Romancero judeo-español*). Au sujet du récit que fait Menéndez Pidal de ses voyages de recherches, le Professeur W. P. Ker, de l'Université d'Oxford, écrit : «Je me demande lequel, de Scott ou de Cervantès, il me

rappelle le plus... Ces explorations, tout comme les incursions de Walter Scott à Liddesdale, font partie des Humanités.»

Dans l'oeuvre de Menéndez Pidal, on peut considérer le travail de cette première période comme conclu par son discours de réception à l'Académie Espagnole, discours qui traite des sources de *El Condenado por desconfiado*, de Tirso de Molina. De cette étude, GASTON PARIS déclare : «Elle est d'une érudition aussi sûre que variée, et d'une rare finesse de vues : sa théologie est profonde et sa critique littéraire délicate.»

Mais, dans cette étude des origines, alors très en vogue, ce qui préoccupe Menéndez Pidal est surtout de voir comment la pensée du poète s'élève au-dessus de ses sources, comment elle s'en libère, comment elle les valorise et les dépasse, bien au contraire de ce qu'on croit généralement : il peut ainsi reconnaître ce que l'auteur a copié, et le décomposer de l'originalité.

II

Dans la période précédente, Menéndez Pidal avait su réunir des matériaux de travail en s'aidant de techniques nouvelles. Etudier le domaine de l'histoire littéraire du Moyen Age en explorant le sol sur lequel cette littérature était née, était quelque peu inusité ; mais il était encore moins d'usage de travailler sur matériel photographique ou sur enregistrements acoustiques. Et pourtant, c'est en voyageant dans les bibliothèques d'Europe, muni d'un lourd appareil photographique à prisme, ou en parcourant les villages d'Espagne avec un phonographe, que Menéndez Pi-

dal réunit les photocopies sur papier et les cylindres de cire qui lui permirent de découvrir l'évolution de la chronique et de la poésie médiévales et de démontrer la persistance de la poésie épico-lyrique. C'était l'époque où, à l'Université de Munich, on se plaignait de ne pouvoir photocopier sans la collaboration de l'Académie de Bavière ; et il devait s'écouler près d'un demi-siècle avant que, dans le domaine des sciences de l'esprit, se généralisât le travail sur enregistrements acoustiques.

Dans cette seconde période, qui commence pour ainsi dire avec le siècle, Menéndez Pidal va exploiter dans des travaux de synthèse le labeur monographique de sa première époque. En 1909, invité par l'Université de Baltimore, il occupe la Chaire de Poésie fondée par Turnbull ; il y présente son tableau d'ensemble de ce qu'a été l'histoire d'un des genres les plus caractéristiques de l'Espagne : *L'Épopée castillane à travers la littérature espagnole*. « Avec une surprenante clarté, dit Mme. PARDO BAZÁN, nous voyons ressurgir la chaîne d'or de notre littérature : les poèmes nés de l'histoire même, le romancero germant de la ruine des poèmes, le théâtre poussant à la chaleur du « romancero » et le romantisme de Zorrilla, sourdant de l'ancienne veine du théâtre. » Quand à S. GRISWOLD MORLEY, professeur à l'Université de Californie, il s'exprime ainsi : « C'est la véritable preuve de l'érudition de savoir capter une vaste série de faits dispersés, de les ordonner savamment et de mettre en lumière les forces qui les ont engendrés. »

Ses recherches dans le domaine du « romancero » traditionnel conduisirent Menéndez Pidal à un nouveau concept de la poésie populaire. La théorie romantique, qui croyait à un peuple-auteur, guidé par une mystérieuse et divine ins-

piration, était tombée en discrédit et avait été remplacée par une théorie individualiste à l'excès. Menéndez Pidal affirme que la chanson populaire a certainement un auteur, une patrie et une date, mais que, auteur, patrie et date sont multiples, car elle est oeuvre collective ; c'est pourquoi il préfère désigner cette poésie populaire sous le nom de traditionnelle. Tous ces concepts, il les a exposés dans ses études *Poesía popular y romancero*, *Poesía juglaresca y juglares*, etc.

Les variantes multiples d'un seul «romance», celui du *Conde Arnaldos*, permirent à Menéndez Pidal d'expliquer dans une conférence donnée et imprimée à Oxford en 1922, le mystère de la poétisation collective. Depuis lors, le nom de *poésie traditionnelle*, qui est une explication esthétique, est adopté comme valable dans le domaine de la ballade européenne.

L'étude de la répartition géographique des variantes dans l'un des «romances» actuels les plus répandus amena Menéndez Pidal à utiliser pour l'étude de la ballade traditionnelle une nouvelle méthode cartographique grâce à laquelle il put obtenir des révélations surprenantes sur le développement de la chanson, et sur le succès et le caractère de ses différentes formes. Depuis cette époque, nombreux ont été ceux qui ont appliqué la méthode.

L'étude des variantes a encore permis à Menéndez Pidal de rendre témoignage au sujet d'un texte perdu de la *Chanson des Saisnes* (Mélanges Mario Roques, 1951). Et son travail *Supervivencias del poema de Kudrun, Orígenes de la balada*, 1933, est intéressant en ce qui a trait aux ballades norvégiennes, suédoises et danoises.

Son idée de la tradition ainsi formée conduisit Menéndez Pidal à tracer le cadre général d'une *Primitiva Poesía lírica*

española que les découvertes modernes de Mr. S. M. Stern, professeur au Caire, sont venues confirmer tout récemment et dont les résultats ont été recueillis par Menéndez Pidal dans un travail étendu : *Cantos románicos andalusies continuadores de una lirica latina vulgar* (1951).

En 1926, Menéndez Pidal publie les *Orígenes del Español*, ouvrage dans lequel, au moyen de documents arides, sans vie, antérieurs au XI^e siècle, il fait jaillir la lumière sur les goûts linguistiques, les complications sociales et les courants spirituels qui commandent l'évolution de la langue. C'est de cet ouvrage que W. WARTBURG, professeur à l'Université de Leipzig, disait : «La science linguistique générale trouvera aussi, surtout dans le dernier chapitre, quelques pensées qui lui ouvriront de nouvelles perspectives. Je me réfère, par exemple, à ce que dit l'auteur au sujet de la nature des lois phonétiques et de la manière dont se produisent les transformations phonétiques.» Et quand parut la troisième édition du livre, M. Joseph M. Piel, professeur à l'Université de Coïmbre, parlait de... «...la nouveauté absolument révolutionnaire du livre de Pidal qui, en explorant la surprenante richesse des archaïsmes romans, très antérieurs au X^e siècle, et en rapport direct avec les premières manifestations du langage vulgaire, fait simplement reculer de trois siècles l'histoire de la langue espagnole».

Menéndez Pidal s'était fait connaître par son travail sur le poème du Cid, et on a dit ici comment ce travail le conduisit à étudier la tradition des chroniques et les origines de la langue, l'évolution des «romances» et le caractère historique de l'épopée. Trente-cinq ans après, il écrivait *La España del Cid* (1929). L'entreprise n'était guère facile ; des phobies extrêmes avaient falsifié à l'époque moderne l'histoire du

héros, et cependant, il n'était pas possible de faire revivre une grande figure et une période critique de l'histoire sans une certaine passion. Mais, comme dit VOSSLER : «L'amour pour son héros et son pays l'a rendu, en ce qui a trait à la corrélation, au sens et à l'importance de l'événement, si sensible et si clairvoyant, si ami de la vérité et si clair, que le nuancé sensuel et la vivacité de son exposé, et aussi sa passion contenue, suscitent avant tout une impression de chaleur, de grâce, de beauté et de grandeur de caractère, et non pas celle d'exaltation.» De même, le professeur G. GABRIELI, de l'Université de Rome, a pu déclarer : «L'oeuvre magistrale de Menéndez Pidal, par la clarté et l'élégance de son exposé, n'atteint pas uniquement les savants, ni les seuls Espagnols, mais tout esprit cultivé et qui s'intéresse à la grande histoire.» Et G. Girot, Doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux, disait à son tour : «La complexité des événements n'a pas empêché l'auteur de nous en donner un exposé clair et bien ordonné, d'une lecture facile... On y voit et on s'y reconnaît et on lit avec plaisir ; et l'intérêt grandit toujours, à mesure qu'il se concentre sur le héros, aux dépens de l'autre protagoniste, Alphonse VI lui-même... il y fallait une habileté extrême de technicien et une main d'artiste. L'admiration la plus franche ne peut manquer, encore cette fois, d'aller vers celui que tous les hispanisants reconnaissent comme un maître. Le Cid de Dozy, le *condottiere*, est mort. Celui de Risco n'avait pas beaucoup vécu. Il y a maintenant celui de Pidal : celui-là vivra et restera.»

Quant à la solidité de l'intuition historique, une bonne preuve en est donnée par le fait que, dans les éditions suivantes et dont la quatrième date de 1947, il n'y eut rien

d' autre à ajouter que la découverte de très importants textes arabes trouvés par E. Lévi-Provençal, qui confirmaient les lignes du cadre dessiné par Menéndez Pidal.

Tout ce travail, au moyen duquel Menéndez Pidal essaie d'arriver à comprendre la formation d'une langue, d'une littérature et d'une nationalité, l'avait habitué à considérer chaque forme linguistique, chaque variante littéraire ou chaque personnage comme les anneaux d'une chaîne historique. Dès lors, appliquant des concepts analogues à des époques plus avancées de la culture, il put pénétrer sur des voies nouvelles et fécondes : ainsi, s'intéressant à découvrir les origines et les suites du style dans les écrits de Ste Thérèse, il s'attache à montrer l'importance du labeur créateur de la Sainte, « parce que, dit-il, l'étude des sources s'étouffe et se stérilise si elle ne donne pas ces deux fruits : réception et création ». (*El estilo de Santa Teresa*, 1941.) L'étude des sources littéraires, aujourd'hui en profonde décadence, peut cependant, quand elle est ainsi conçue, servir « à voir comment la pensée du poète s'élève au-dessus de ses sources, comment elle s'en émancipe, les apprécie et les dépasse ». C'est ainsi que, dans *Un aspecto en la elaboración de «El Quijote»* (1920), il est démontré que Cervantès, précisément aux moments où il suit de plus près ses modèles, apparaît comme plus original que jamais. Découvrant ce que le théâtre de Lope de Vega doit à la tradition, et voyant ce que les contemporains, J. Webster, Dryden, Rotrou, Molière, Giacinto Andrea Cicognini, etc., en estiment et imitent le plus, Menéndez Pidal actualise la valeur créatrice de l'«Arte Nuevo» et le rapproche des époques semblables du théâtre français et de l'anglais. (*Lope de Vega, el Arte Nuevo y la Nueva biografía*, 1935.)

III

Pendant plus de quarante ans, Menéndez Pidal avait traité des sujets variés de linguistique, de littérature et d'histoire, qui avaient pu paraître à certains sans liaison entre eux : c'est ainsi, par exemple, que ses études d'historiographie médiévale restaient ignorées des linguistes qui estimaient que cette matière ne les intéressait pas. Mais voici que tout ce labeur linguistique, littéraire et historique de Menéndez Pidal, antérieur à 1935, se trouve unifié dans chacun des ouvrages de cette dernière période que nous pouvons caractériser comme étant celle dans laquelle donnent leur fruits les pousses qui apparaissaient dans tous les travaux antérieurs.

C'est alors que surgissent de nouveau, et cette fois ouvertement, dans un esprit actuel, des sujets inclus implicitement dans l'oeuvre publiée jusqu'alors : une étude des caractéristiques espagnoles valable à travers les siècles pour la linguistique, la littérature et l'histoire ; deux de ces caractéristiques présentent un intérêt tout particulier : une idée de l'empire au Moyen Age, qui dépasse les débuts de l'Age Moderne, et le concept de la tradition.

Le premier écrit de Menéndez Pidal où se révéla cette étape nouvelle fut le *Prólogo a la Historia de la España Romana* (1935). Les spécialistes et le public en général aperçurent immédiatement l'originalité du nouveau traitement donné à la matière ; un critique anglais, comme I. HENDERSON (The Society for the Promotion of Roman Studies), confessait que la lecture de l'«Introduction» l'avait fait changer

en admiration le dédain qu'il avait jusqu'alors professé pour Paul Orose. En Espagne, les lecteurs en général, et la jeunesse en particulier accueillirent l'«Introduction» comme une étude fondamentale pour l'intelligence du caractère espagnol et de sa séculaire destinée.

Mais dans son étude synthétique de l'Espagne romaine, Menéndez Pidal non seulement donnait une mise au point suggestive à l'ensemble de la question, mais il cherchait à exposer des concepts-clés non pas uniquement pour l'histoire de la province hispanique, mais pour toute une large période de la romanité : cette idée du provincialisme, que Menéndez Pidal signale d'ailleurs comme propre de l'évolution des autres grands empires ; il apprécie ainsi la valeur du concept de provincialisme romain en le comparant avec le «xouvisme» dans le monde musulman.

Dans les *Orígenes del Español*, Menéndez Pidal avait déjà essayé de soustraire les lois phonétiques à la mécanique pure ; il soulignait au contraire dans son livre les forces spirituelles qui concourent à l'évolution du langage, phénomène social et de création esthétique. Dans son étude sur le *Carácter originario de Castilla* (1943), il s'efforce de voir comment le simple fait linguistique peut se convertir en une matière révélatrice de fragments entiers de l'histoire culturelle d'un peuple. Et c'est ainsi que l'histoire des origines d'une langue romane peut servir à comprendre et à découvrir le primitif et éternel caractère novateur de la Castille dont la langue, tout comme les idéals politiques, s'avancent en pointe vers le Midi, pour donner son caractère à toute la nation. Mais cette explication historique à laquelle Menéndez Pidal parvint en partant d'études spéciales de linguistique ou de littérature primitives, il la montre comme

valable pour l'ensemble français et la progression de l'onde nordique sur les territoires provençaux du Midi. De cette manière, les examens des faits linguistiques attestés dont la science positiviste veut seulement tirer des lois qui ne soient que de simples résumés, prennent, dans ces études de Menéndez Pidal, une valeur historique transcendante, et intéressent ceux-là même qui n'ont rien à voir avec la linguistique.

A cet égard, on pourrait ajouter d'autres titres de publications datant de cette période : *La lengua de Cristóbal Colón* (1940), *El estilo de Santa Teresa* (1941), *Oscuridad, dificultad entre culteranos y conceptistas* (1942).

Quand Darwin parut avoir fait triompher dans le domaine de la vie organique la conception mécaniste, nombreux furent ceux qui se sentirent appelés à l'imiter sur le terrain des sciences de l'esprit ; mais pour y parvenir, il fallait ôter de l'étude de la langue toute idée de création artistique. Menéndez Pidal, *La unidad del idioma* (1944), se refusa toujours à oublier la philologie dans les études de linguistique, de sorte que sa vision de l'avenir de l'espagnol put surmonter le pessimisme des néo-grammairiens, et encourager l'action constante des meilleurs comme moteur efficace du progrès linguistique.

Dans son *España del Cid*, Menéndez Pidal avait abordé l'étude d'une idée impériale de l'Espagne du Moyen Age. La fécondité de cette idée est démontrée par les études postérieures de H. J. Hüffer, en 1932 et 1933, celles de P. Rassow en 1932, de E. E. Stengel en 1939, de A. Tovar en 1936, du R. P. J. López Ortiz en 1941 et 1942, de J. Beneyto en 1942 et du R. P. E. Elorduy en 1944. En 1950, dans son livre *Los cinco reinos*, Menéndez Pidal expose de nouveau son

point de vue. Mais alors l'existence en soi de cette idée impériale espagnole ne se présente plus comme une nouveauté, et le but du nouveau travail est de montrer comment, en suivant l'histoire de ce concept et en étudiant son évolution postérieure, on aboutit à une claire intelligence de l'histoire hispanique durant les huit siècles de la reconquête.

A cette étude se relie aussi un article publié quelque temps avant : *La idea imperial de Carlos V* (1936), qui montre que, au cours du processus d'hispanisation subi par Charles-Quint dans ses premières années de règne, le prince fit sienne en la modernisant, la vieille idée espagnole d'un empire spirituel. C'est là un exemple de plus de l'importance que présente pour l'histoire de la culture occidentale ce que Menéndez Pidal appelle «fruits tardifs» espagnols.

Menéndez Pidal considérait que la réapparition féconde, dans l'histoire culturelle espagnole, de conceptions anciennes, était une des caractéristiques les plus estimées de la littérature espagnole ; qu'il suffise de rappeler, comme exemples, les Livres de Chevalerie, le «romancero» et la Mystique (*Caracteres primordiales de la literatura española*, 1949). Mais dans son étude, il put ainsi préciser d'autres constantes qui, malgré les changements continuels de goûts, d'écoles et de styles, prédominent comme traits d'ensemble du caractère espagnol, en contraste avec d'autres littératures. Ainsi en dehors du seul point de vue historique, il étudie la littérature espagnole comme quelque chose de substantiel, avec une personnalité qui ne peut s'effacer, quelque nombreux que soient les changements qui surviennent à travers les siècles et les écoles.

Suivant la voie ouverte dans l'étude précédente, Menéndez Pidal publie en 1947 *Los españoles en la Historia*, où

il recherche également des constantes capables d'expliquer, dans ce cas, le caractère de tout un peuple et qui peuvent servir de clé pour en comprendre les apogées et les dépressions ; ce sont des traits stables comme la sobriété, l'idéalisme et l'individualisme, qui donnent lieu à de bons et aussi à de mauvais fruits, d'apathie et d'énergie, de bienveillance et d'envie, etc.

La simple tâche de conserver les reliques du passé, que certains confondent avec la matière propre de l'histoire, n'est en réalité qu'un travail de simple érudition. Mais, pour Ménez Pidal, *Reliquias de la poesía épica española*, 1951, la philologie n'est pas uniquement un voyage dans le passé, qui convertit celui qui l'entreprend en ignorant du présent ; elle n'est pas non plus une histoire multiple ni une herméneutique ; elle se présente comme une amoureuse connaissance du passé, féconde en solutions des problèmes les plus variés de la connaissance, dans la renaissance du fait esthétique. Ces reliques épiques espagnoles se présentent ainsi actualisées comme manifestations d'art et prennent toute leur valeur comme clés et guides dans la connaissance historique générale. Elles constituent le témoignage de ce que les littératures modernes commencèrent leur existence artistique bien avant le moment que supposait la critique positiviste.

Les deux publications de 1951, *Reliquias de la poesía épica española* et *Cantos románicos andalusies continuadores de una lírica latina vulgar*, bien qu'appartenant à des domaines très distincts de la poésie, présentent une unité de direction. Elles constituent une attaque vigoureuse contre l'opinion selon laquelle les littératures espagnole et française commencent avec le «Poema del Cid» et la «Chanson de Roland» et qui prétend que l'Italie n'a pas eu de poésie

jusqu'au XIII^e siècle. Il pose en principe que dès qu'elles virent le jour, les langues romanes créèrent une poésie à l'écart de la latine. Vouloir expliquer la poésie romane comme née exclusivement de la poésie latine classique et de la poésie écrite par les clercs du Moyen Age est aussi inacceptable que de prétendre que les langues romanes naissent du bas latin et non du latin vulgaire. La découverte récente d'une poésie andalouse allant du X^e au XII siècles a confirmé cette hypothèse.

Tout au long de ces trois périodes qu'on vient de signaler dans l'oeuvre de Menéndez Pidal, on voit prévaloir certains jugements formulés par des critiques de différents pays : «Il est probable que jamais encore un savant de son genre n'était parvenu à une position nationale et internationale aussi élevée», disait en 1925 le Professeur A. STEIGER, de l'Université de Zurich. Trois ans plus tard, FIDELINO DE FIGUEIREDO, résumant les impressions d'un voyage qu'il avait fait en Espagne, écrivait : «Deux noms de la culture espagnole sollicitent l'attention mondiale : Santiago Ramón y Cajal dans les sciences de la nature, et Ramón Menéndez Pidal dans les sciences de l'esprit.» Et, en 1930, le professeur EZIO LEVI, de l'Université de Naples, déclarait : «Devant les improvisateurs impatientes et ceux qui de la confusion tirent des réalisations, et qui organisent la vie moderne, Ramón Menéndez Pidal représente la force clarifiante qui vient de la possession entière et sûre des traditions.»

Mais à la vérité, ces jugements pouvaient suggérer une image encore restreinte de ce que Menéndez Pidal représentait depuis de longues années, car, dès 1921, le professeur M. L. WAGNER, de Berlin, écrivait : «...il est d'une telle profondeur et d'une telle multiplicité de connaissances... c'est

à la fois un historien de la culture, un linguiste, un investisseur de la littérature et un artiste».

Et beaucoup plus tard, alors que le grand VOSSLER, paladin allemand des doctrines idéalistes, vivait ses derniers jours, il déclarait dans un affectueux article publié à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Menéndez Pidal : «En quoi, nous demandons-nous, consiste pour l'homme moderne la constante corrélation historique et actuelle de l'oeuvre hispanique ? Le doyen de l'histoire spirituelle espagnole, Ramón Menéndez Pidal, a créé une expression qui peut nous mettre sur la voie : *traditionalisme*. Par là il entend la conservation, le développement et l'épuration des valeurs traditionnelles, autrement dit, à peu près le contraire de subversion, de changement, de rénovation et de révolution. Mais il faut tenir compte de ce que, ce concept du traditionalisme, il l'a trouvé dans la considération, non pas de la politique espagnole, mais de l'histoire de l'esprit en général... Le traditionalisme espagnol ne se conserve pas vivant grâce à une connaissance de la préhistoire, mais par l'intimité avec elle, comme le grand savant espagnol Ramón Menéndez Pidal y est parvenu ; il l'a enrichie de manière exemplaire et il la cultive avec amour. Je voudrais caractériser son essence comme une compénétration active de tous les peuples de sentiment et de langue espagnoles depuis l'apogée de la culture hispanique. Et c'est cette compénétration qui a été toujours cultivée aussi par Menéndez Pidal.

Dans le monde des Espagnols qui se consacrent à la vie scientifique, je ne connais aucun homme qui se soit, comme Menéndez Pidal, livré avec tant d'expérience et de constance à la culture de ce traditionalisme.»

B I B L I O G R A P H I E

La leyenda de los Infantes de Lara. Madrid, 1896 ; deuxième édition, augmentée, 1934.

Crónicas Generales de España. Madrid, 1898 ; deuxième édition, 1900 ; troisième, 1918.

Antología de prosistas castellanos. Madrid, 1899 ; deuxième édition, refondue, 1917 ; troisième, 1920 ; quatrième, 1923 ; cinquième, 1928 ; sixième, 1932 ; septième, Buenos Aires, 1940 ; huitième, 1942 ; ... onzième, 1947.

Disputa del alma y el cuerpo et Auto de los Reyes Magos. Madrid, 1900.

El «Condernado por desconfiado», de Tirso de Molina. Madrid, 1902 ; deuxième édition, Quito, 1905.

Poema de Yusuf ; materiales para su estudio. Madrid, 1902 ; deuxième édition, Grenade, 1951.

La leyenda del abad don Juan de Montemayor. Dresde, 1903.

Manual elemental de Gramática Histórica Española. Madrid, 1904 ; deuxième édition, 1905 ; troisième, 1914 ; quatrième, 1918 ; cinquième, 1925.

Sufijos átonos, Halle, 1905.

- Primera Crónica General de España*. Madrid, 1906 ; deuxième édition, en préparation.
- El dialecto leonés*. Madrid, 1906.
- Los romances tradicionales de América*. Madrid, 1906 ; deuxième édition, 1928 ; troisième, Buenos Aires, 1939 ; quatrième, 1941 ; cinquième, 1943 ; sixième, 1945 ; septième, 1948.
- «*Cantar de Mio Cid*» ; *texto, gramática y vocabulario*. Madrid, 1908-11 ; deuxième édition, 1944-45-46.
- L'Épopée castillane à travers la littérature espagnole*. Paris, 1910.
La Epopeya castellana a través de la literatura española. Buenos Aires, 1945.
- Poema de Mio Cid*. Madrid, 1913 ; deuxième édition, 1923 ; troisième, 1929 ; sixième, 1951.
- El Romancero español*. New York, 1910.
- Roncesvalles, un nuevo cantar de gesta español*. Madrid, 1917.
- Documentos lingüísticos de España*. Madrid, 1919.
- La primitiva poesía lírica española*. Madrid, 1919.—*La primitiva poesía lírica spagnuola*. Bari, 1949.
- Estudios literarios*. Madrid, 1920 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1938 ; ... septième, 1946.
- Sobre geografía folklórica, ensayo de un método*. Madrid, 1920.
- Un aspecto en la elaboración de «El Quijote»*. Madrid, 1920 ; deuxième édition, 1924.—*The Genesis of «Don Quixote»*. New York, 1932.
- Poesía popular y poesía tradicional*. Oxford, 1922 ; deuxième édition, 1928 ; troisième, Buenos Aires, 1939 ; quatrième, 1941 ; cinquième, 1943 ; ... septième, 1948.
- El rey Rodrigo en la literatura*. Madrid, 1924 ; deuxième édition, 1925.
- Poesía juglaresca y juglares*. Madrid, 1924 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1942 ; troisième, 1945 ; quatrième, 1949.
- Floresta de Leyendas heroicas*. Madrid, 1925 ; deuxième édition, 1926 ; troisième, 1928.
- Orígenes del Español*. Madrid, 1926 ; deuxième édition, 1929 ; troisième, 1950.

- Flor nueva de romances viejos*. Madrid, 1928 ; deuxième édition, 1933 ; troisième, Buenos Aires, 1938 ; quatrième, 1939 ; cinquième, 1941 ; sixième, 1943 ; septième, 1944 ; ... neuvième, 1948 ; dixième, 1950.
- El romancero ; teorías e investigaciones*. Madrid, 1928.
- Realismo de la Epopeya española*. La Plata, 1930 ; deuxième édition, 1934 ; troisième, Buenos Aires, 1940 ; ... cinquième, 1945.—*Realismo della Epopea spagnuola*. Bari, 1949.
- La España del Cid*. Madrid, 1929 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1939 ; troisième, Buenos Aires, 1943 ; quatrième, Madrid, 1947.—*The Cid and his Spain*. Londres, 1934.—*Das Spanien des Cid*. Munich, 1936-37.
- Supervivencia del poema de Kudrun. Orígenes de la balada*. Madrid, 1933.—*Das Fortleben des Kudrungedichtes*. Berlin-Leipzig, 1936.
- Historia y Epopeya*. Madrid, 1934.
- El Imperio español y su provincia*. Madrid, 1935.
- Lope de Vega, el Arte Nuevo y la Nueva biografía*. Madrid, 1935 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1940 ; troisième, 1943 ; quatrième, 1945 ; cinquième, 1948.
- Poesía árabe y poesía europea*. La Havane, 1937 ; édition augmentée, Bordeaux, 1938 ; deuxième édition, Madrid, 1941.—*Poesia araba e poesia europea*. Bari, 1949.
- La idea imperial de Carlos V*. La Havane, 1937 ; deuxième édition, Madrid, 1940 ; ... cinquième, *Charles-Quint et la conception de l'Empire*. Paris, 1946.
- El honor en el teatro español*. La Havane, 1937 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1940 ; troisième, 1943 ; ... cinquième, 1948.—*Il sentimento dell'onore nel teatro spagnuolo*. Bari, 1949.
- La España visigoda ; universalismo y nacionalismo*. Madrid, 1938.
- Codicia insaciable, ilustres hazañas*. Madrid, 1940 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1942 ; ... quatrième, 1947.—*Insatiable cupidité ?* Alger, 1945.—*Cupidizia insaziabile o gloriose imprese ?* Bari, 1949.
- La lengua de Cristóbal Colón*. Bordeaux, 1940 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1942 ; ... quatrième, 1947.
- El estilo de Santa Teresa*. Madrid, 1941 ; deuxième édition, Buenos Aires, 1942 ; ... quatrième, 1947.

Los españoles en la Historia; climas y depresiones en la curva de su vida política. Madrid, 1947; deuxième édition, Buenos Aires, 1951.
Gli spagnuoli nella storia. Bari, 1951.—*The Spaniards in Their History.* Londres, 1950.

Caracteres primordiales de la literatura española. Barcelone, 1949; deuxième édition, Buenos Aires, 1951.

El imperio español y los cinco Reinos. Madrid, 1950.

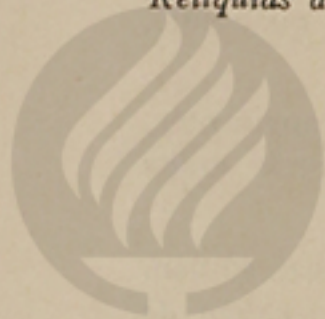
Castilla, la tradición y el idioma. Buenos Aires, 1945; deuxième édition, 1947.

El Cid Campeador. Buenos Aires, 1950.

Cantos románicos andalusíes continuadores de una lirica latina vulgar. Madrid, 1951.

Los orígenes de las literaturas románicas a la luz de un descubrimiento reciente. Santander, 1951. (Traduction anglaise dans la revue «Measure».)

Reliquias de la poesía épica española. Madrid, 1951.



Tecnológico
de Monterrey

DOCTEUR « HONORIS CAUSA »
DES UNIVERSITES SUIVANTES :

TOULOUSE, 1921.—Université de Toulouse. Réception solennelle de M. Ramón Menéndez Pidal, docteur *honoris causa*, 13 février 1921.

M. Dresch: «Maîtres et élèves, tous ceux qui, chez nous, et ils sont de plus en plus nombreux, s'intéressent à l'histoire de la langue et de la littérature espagnoles, trouvent en vous un guide, un maître et un modèle...»

E. Martinenche: «Don Ramón est un grand "reconquistador". Il a reconquis quelques-uns des plus beaux titres de l'Espagne à l'admiration universelle».

HAMBOURG, 1921.—Université de Hambourg. «Sous le rectorat de Georg Thilenius et pendant le décanat d'Otto Lauffer, la Faculté de Philosophie a décidé de décerner le titre de Docteur *honoris causa* en Philosophie à M. Ramón Menéndez Pidal, professeur à l'Université de Madrid, autorité de premier plan en Philologie Romane et fondateur des méthodes de cette disci-

plaine en Espagne, maître du sujet et artiste de l'exposé, dont les recherches et les découvertes ont éclairci l'histoire de la poésie populaire et héroïque médiévale, de la langue et des dialectes espagnols, et dont le nom vivra éternellement dans les annales de la science philologique. Hambourg, 30 septembre 1921».

OXFORD 1922

TÜBINGEN, 1923.—Université de Tübingen. «La Faculté de Philosophie de l'Université Eberhard-Karl de Tübingen décerne aujourd'hui à M. Ramón Menéndez Pidal, de Madrid, éminent spécialiste de l'Histoire de la langue et de la poésie épique médiévales de son pays, précurseur et doyen de la Philologie Romane en Espagne, le titre de Docteur **honoris causa** en Philosophie. Tübingen, 20 mars 1923. Le Chancelier. Rümelin. Le Doyen: Schneider.»

PARIS, 1924.—Université de Paris. Réception de M. Ramón Menéndez Pidal, Docteur **honoris causa**, le 29 novembre 1924. Discours de M. F. Brunot, Doyen de la Faculté des Lettres: «M. Menéndez Pidal, professeur à l'Université de Madrid, vient d'être honoré par ses élèves d'un hommage auquel toute l'Espagne qui travaille a pris part. Mais sa gloire—je donne à ce mot toute sa valeur—s'étend à toutes les nations où les études d'histoire littéraire et de philologie sont en honneur... De notre Gaston Paris il a la multiple activité et les multiples aptitudes, je veux dire non seulement la faculté de se tourner tour à tour vers l'histoire du langage et vers l'histoire des lettres, mais d'éclairer l'une par l'autre... Tel est le savant, tel est l'homme auquel l'Université de Paris a tenu à accorder ses suprêmes honneurs.»

LOUVAIN, 1927.—«Cum uir eximius D. Ramón Menéndez Pidal, Hispaniensis, plura insignia, que studia de historia linguae et de litteris hispanicis Medii Aevi conscripserit, ac egregie opus **Cantar de Mio Cid** ediderit; cum rector sit doctissimae ephemeridis **Revista de Filología Española**, ac dux ac princeps quasi nouae scholae litteratorum in Hispania factus sit... Nos... eundem eximio viro unanimi Facultatis Philosophiae et Litterarum

uoto, eiusdem Facultatis Doctorem **honoris causa** creauimus ac renuntiauimus. Louanii, die 28 a. mensis Iunii anni MCMXXVII, Pavlinvs Lalevze, Rect.»

BRUXELLES, 1932.

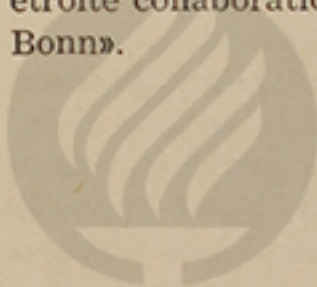
AMSTERDAM, 1932.

GENES, 1935.

LA HAVANE, 1937.

BUCAREST, 1943.

BONN, 1943.—«Par ce titre, l'Université honore le premier investigateur de la langue, de l'histoire et de la littérature espagnoles qui, en dehors de ses recherches proprement hispaniques, applique magistralement les méthodes de sa science en étroite collaboration avec la Chaire d'Études Romanes établie à Bonn».



Tecnológico
de Monterrey

A C A D E M I E S

- Real Academia Española*, 1902. Directeur de 1925 à 1937 ; réélu en 1947.
Real Academia de la Historia, 1914.
Hispanic Society of America, 1904.
Reale Accademia dei Lincei de Rome, 1914.
Reale Accademia della Crusca, 1919.
American Academy, de Boston, 1917.
Academia Scientiarum Olisiponensis, 1916.
British Academy, 1920.
Institut de France, 1921.
Göteborgs Kungl. Vetenskaps och Vitterhets Samhälle, 1922.
Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1925.
Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere et Arti, 1928.
Regia Societas Humaniorum Litterarum Lundensis, 1931.
Regia Academia Scientiarum Suecica, 1931.
Academia Scientiarum Instituti Bononiensis, 1924.
Bayerische Akademie der Wissenschaften, 1935.
American Philosophical Society, de Philadelphie, 1940.
Academia Nacional de Historia, de l'Equateur, 1921.
Academia Argentina de Letras, 1932.
Membre d'honneur de la Real Academia Gallega, 1945.
Institut d'Estudis Catalans, 1947.
Academia Nacional de la Historia, République Argentine, 1950.
Academia Nacional de Cuba, 1950.
Academia Brasileira de Letras, 1951.



Tecnológico
de Monterrey